

le livret
des dix mots



Accent
Bagou
Griot
Jactance
Ohé
Placoter
Susurrer
Truculent
Voix
Volubile



Ce livret a été conçu par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France – ministère de la Culture, en partenariat avec l'Organisation internationale de la Francophonie et le réseau des organismes francophones de politique et d'aménagement linguistiques, Opale :

Pour la Fédération Wallonie-Bruxelles

Conseil de la langue française et de la politique linguistique
Direction de la langue française

Pour le Québec

Conseil supérieur de la langue française
Office québécois de la langue française
Secrétariat à la politique linguistique

Pour la Suisse

Délégation à la langue française
(Conférence intercantonale de l'instruction
publique de la Suisse romande et du Tessin)



Oyez, oyez (*),
la parole
est ici
à l'honneur.

(*) forme conjuguée du verbe *ouïr*,
employée au Moyen Âge et à la Renaissance



Parler pour convaincre, débattre, séduire, captiver, juger : ce sont les multiples formes et fonctions de la parole qui sont ainsi illustrées. Partager la parole est une forme de sociabilité ; la confisquer est au mieux un manque de savoir-vivre, au pire une atteinte à la liberté d'expression... sauf s'il s'agit d'interrompre une parole déplacée ou de faire taire celui qui s'écoute parler.

À moins de se parler à soi-même, cela arrive parfois, parler suppose que l'on écoute, ce qui s'apprend et se cultive. À l'école, au travail, en voyage, tendons l'oreille, soyons curieux, attentifs, patients parfois, et nous créerons les conditions d'échanges respectueux, même s'ils peuvent être vifs.

Abondante, la parole peut fatiguer, mais le silence peut inquiéter : imagine-t-on un lieu public sans qu'aucune voix l'anime ? La parole est cette rumeur qui nous rassure d'emblée quand nous entrons dans un café, un restaurant, un musée : en murmures ou en éclats, elle nous place dans un bain d'humanité.

Savoir parler est un précieux atout dans la vie professionnelle, sociale, personnelle. Savoir se taire aussi, quand il le faut. « La parole prononcée est d'argent, celle qui n'est pas prononcée est d'or », écrivait Tolstoï (*La Guerre et la Paix*).

Enfin et surtout, la parole se goûte : plaisir des mots - voire des bons mots - que l'on prononce en les savourant, ou plaisir tout simple de parler de rien, seul domaine dans lequel Oscar Wilde disait avoir de vagues connaissances.

Parlons peu, parlons bien : la parole est à vous !

Accent

>< Accent

Accent [aksã] nom masculin

ÉTYM. 1265 ♦ latin *accentus*

I. (1549) Signe graphique qui note un accent (langues anciennes ; espagnol, langues slaves, etc.).

- Signe qui, placé sur une voyelle, la définit (en français). *E accent aigu* [aksãtɛgi] (é : fermé) ; *grave* (è : ouvert), *circonflexe* (ê : ouvert ; plus long à l'origine).
- Signe diacritique analogue (à ; où).
- Caractère typographique correspondant à un accent graphique.

II. (1559) Ensemble des inflexions de la voix (timbre, intensité) permettant d'exprimer un sentiment, une émotion. → **inflexion, intonation**. « *L'accent est l'âme du discours* » (ROUSSEAU).

III. (1680) Ensemble des caractères phonétiques distinctifs d'une communauté linguistique considérés comme un écart par rapport à la norme (dans une langue donnée). *L'accent lorrain, du Midi, normand. Avoir l'accent italien, anglais (en français) ; l'accent français (en espagnol)*. « *C'est ce qu'elle me dit en français, avec son accent de rocaïlle et de chant, cet accent italien des films qu'on aimait* » (v. OLMI).

- **ABSOLUMENT** Prononciation qui diffère de la norme et qui est rattachée à un fait géographique. *Avoir un léger accent. Perdre son accent.* **SPÉCIALEMENT** L'accent du sud de la France (pour les locuteurs du Nord). *Parler avec l'accent* ([avɛlasã]).

— Source : Le Petit Robert 2017

« L'accent du pays où
l'on est né demeure dans
l'esprit et dans le cœur,
comme dans le langage »

—
François de La Rochefoucauld, *Maximes*, 1665

« Comment concevrez-vous jamais que la langue française, dont l'accent est si uni, si simple, si modeste, si peu chantant, soit bien rendue par les bruyantes et criardes intonations de ce récitatif ? »

—
Rousseau, *Lettre sur la musique française*, 1753

Accent grave

Peux-tu prononcer correctement « Schibboleth » ? C'est une question grave. Une question de vie ou de mort.

Dans le *Livre des Juges*, les Éphraïmites, pour passer le Jourdain qui leur était interdit, devaient prononcer correctement le sésame, avec le bon accent. Sinon ils mouraient. Accentués.

L'accent enchante l'amateur d'exotisme et du « bon sauvage ». Il exaspère celui qui croit ne pas en avoir et qui défend le calme plat de sa prononciation officielle. Il est une incongruité amusante ou bien un scandale phonétique. Il n'est pas pris au sérieux. Il est insupportable.

Dans les deux cas, il désigne l'autre.

L'ôtre. Le différent. Le diférant.

Georges Perec (prononcez Pérec...) était le seul de son nom. Prononcé comme s'il y avait un accent, mais sans accent quand même. Une sorte d'entre deux langues, la polonaise et la française, un *no man's land* linguistique interrompant l'accomplissement complet de la migration. Une absence écrite. Une présence orale. Et, pour Perec, dans l'écriture donc, un manque à combler. Si le e a disparu dans son roman, l'accent sur son nom de famille, lui, n'est jamais apparu.

L'accent est souvent à couper au couteau. Presque comme une protubérance inouïe, insupportable et qu'il faut raboter, réduire, éliminer parce que ça dépasse. Et que ça repousse. L'accent est parfois si aigu qu'il en devient une écharde dans l'oreille écorchée de celui qui ne veut rien entendre. Quand le monde est replié sur lui-même, pas un mot ne doit être plus haut qu'un autre.

Emmanuel Merle est né en 1958 à La Mure en Isère, il est professeur de littérature en Classes préparatoires aux grandes écoles près de Grenoble. Il a écrit une vingtaine de livres, pour la plupart des recueils de poèmes : parmi eux *Un Homme à la mer* en 2006 chez Gallimard, *Pierres de Folie* en 2010 à La Passe du Vent, *Ici en exil* en 2012 et *Dernières Paroles de Perceval* en 2015 aux éditions de L'Escampette, *Le Chien de Goya* en 2013 et *Les Mots du Peintre* en 2016 aux éditions Encre et Lumière. Il est président de L'Espace Pandora à Vénissieux et de l'association Livres en Scène sur le plateau du Vercors.

Or tu as bien raison de dire qu'il y a du chant dans l'accent.
C'est même le dire deux fois puisque ce mot a pour origine une racine qui signifie justement *chanter* : le son est avant le sens, toujours.
L'émotion avant la raison. L'humain avant le concept.
Et c'est ce qu'affirme toujours l'accent.

L'accent est le signe du corps. Avant d'être celui d'une appartenance à un pays ou à une communauté, il est d'abord l'affirmation d'un corps vivant, unique, différent, il est une *voix* sans pareille. Entendre l'accent de l'autre, même dans sa propre langue – *surtout* dans sa propre langue – c'est introduire un coin dans la définition lisse d'un mot.
C'est déjà supposer le scandale d'une autre définition.
C'est donc introduire la variété. C'est réintroduire la vie.

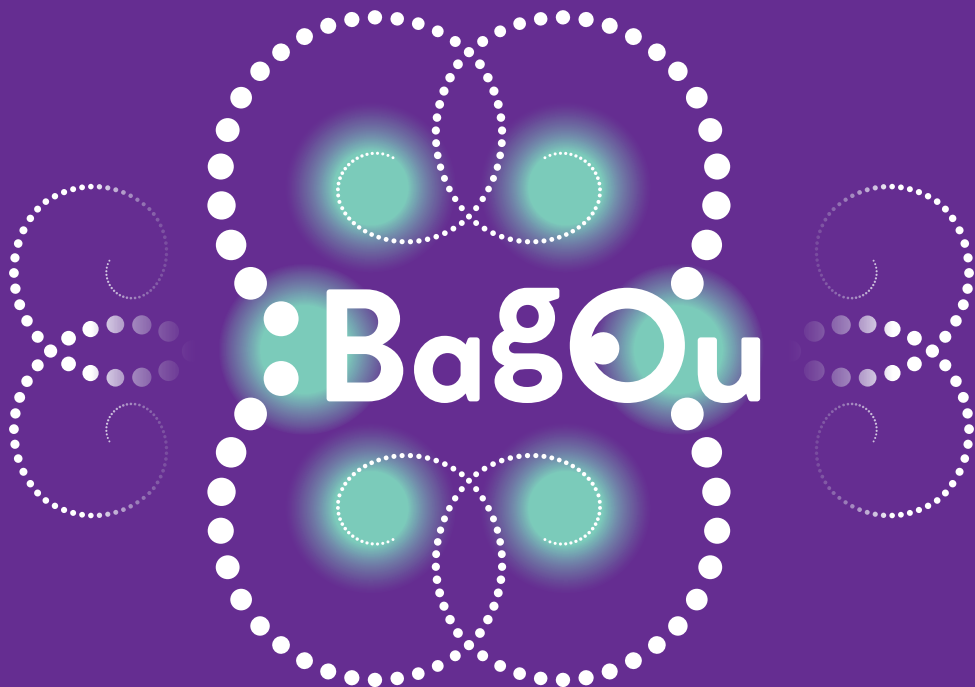
Tu sais que la poésie met toujours l'accent sur l'espoir et sur la vie. Elle fait de l'encéphalogramme plat de l'idée le battement du cœur de la parole. Elle y parvient par des accents. Toniques et intenses. La systole de l'accent tonique se contracte et envoie le sang sur les syllabes qui l'entourent. La diastole du *e* muet, inaccentué, étire, allonge le son, rassemble ses forces pour le prochain accent d'intensité.

Poème s'est d'abord écrit *poëme*. Le tréma (c'est-à-dire « le trou ») a permis qu'on prononce séparément le *o* et le *è*.

Certes.

Mais, au moment pratiquement exact où Arthur Rimbaud écrit que son « dormeur » a « deux trous rouges au côté droit », j'aimerais croire avec toi qu'on a décidé que le poème ne méritait plus cette proximité avec la mort, mais qu'on devait désormais insister sur sa *gravité*, c'est-à-dire son rapport à la terre (le poète est « rendu au sol » écrit encore Rimbaud), et qu'il lui fallait dorénavant l'accent correspondant.

• EMMANUEL MERLE



« Elle gardait le bagou
parisien, un esprit
de surface et d'emprunt,
une gale de drôlerie
attrapée en se frottant
aux hommes. »

—
Émile Zola, *Pot-Bouille*, 1882

Bagou [bagu] nom masculin

ÉTYM. fin XVIII^e ; bagos XVI^e

◇ de *bagouler* « parler
inconsidérément » (1447) ;
de 2. *goule*

Loquacité tendant à convaincre,
à faire illusion ou à duper.

→ *faconde*, *loquacité*,
FAM. *tchatte*, *volubilité*.

Avoir du bagou, un bon bagou
(→ *baratineur*).

• On écrit aussi *bagout*.

« Elle ne le cédait à aucune marchande
du carreau pour le bagout » (NERVAL).

— Source : *Le Petit Robert* 2017

« Y'a encore des mômes qui t'croient chef de bande
Encore des gonzzesses qu'aiment bien tes yeux d'fou.
Tu les baratines 'vec tellement d'bagout
Qu'j't'soupçonne de croire toi-même à tes conn'ries,
Tu dis qu't'as tout fait, qu't'as été partout
Eh ! J't'ai même pas vu et j'y étais aussi... »

—
Renaud, *Loulou*, 1983

Bagou

**Nécessaire, l'accroche
Harpon enfoncé dans la chair
Si le poisson frappe de la queue
Puis s'asphyxie
Pareil ici
Fuir n'est pas une option
Impossible refus de connexion**

Ton humanité prévaut
Du présent du présent du présent
Ici et pas ailleurs
Et si l'autre esquisse un geste
Regard circulaire pour prévoir l'échappée
Tu surprends par de l'insolite
Tu exiges l'attention, encore
Tires sur ta ligne, vérifies l'hameçon
Tu fais le pêcheur et l'animal
Assis, couché, debout, triple saut périlleux
Plutôt domestique, carnivore assurément
Flair redoutable, œil brillant

Des autres tu dévores les sphères, insouciant
Pour eux nulle pensée d'ailleurs
Tu laisses filer quelques incises
Relances le mouvement
Restes courtois tout de même
Poli pas obséquieux, malin pour deux
Pas question de rompre le lien
Tu le tisses, tisses encore

Les autres se pressent autour de toi
Si avares d'eux-mêmes et de leurs opinions
Soulagés par ta présence dans l'abyssal quotidien
Heureux que tu donnes forme à l'informe
Qu'au passage tu saches donner la main au temps
Le ralentir ou le faire oublier

Alors, quel harpon, quelle aiguille, quel hameçon ?
Les autres et leur air, la fatigue, le temps qu'il fait
Une note donne le ton
Tu t'accroches au diapason
Place à l'improvisation
Ça swingue la langue
Les idées se déroulent
Tapis volant, topos voilés
Flatter l'ego ?
Tâche facile pour tout goupil des mots
Face aux corbeaux...

Née en 1979 en Suisse, **Odile Cornuz** est l'auteure de récits, de pièces de théâtre, d'œuvres radiophoniques, de poèmes et d'essais littéraires. Elle a publié notamment *Biseaux* (éditions d'autre part, 2009), *Terminus et Onze voix de plus* (L'Âge d'Homme, 2013) et *Pourquoi veux-tu que ça rime ?* (éditions d'autre part, 2014). Docteure ès lettres de l'université de Neuchâtel, elle a fait paraître sa thèse, portant sur le livre d'entretien d'écrivain comme genre, chez Droz en 2016. Par ailleurs, Odile Cornuz donne régulièrement des ateliers et des lectures publiques (www.odilecornuz.ch).

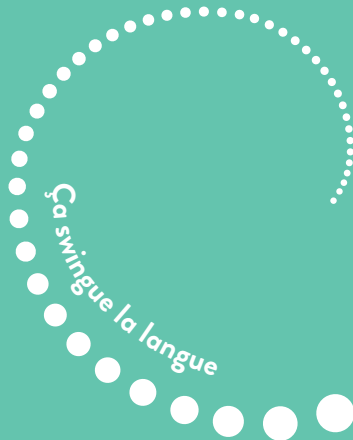
Tu parles donc
Insèmes les fors intérieurs
« J'allais le dire ! »
Ça s'exclame
« Voilà qui est vrai ! »
Tu développes la tactique
Du capital sympathie
Tu te mues en porte-parole de l'inarticulé
Émus ingrats : santé publique !
Tous ragaillardis par l'enfin formulé
Ce qui s'arrêtait en bout de langue
Restait coincé en biais de gorge
Roulé-boulé au ventre
Tu l'as déroulé en volutes
Voici les autres dénoués, disponibles

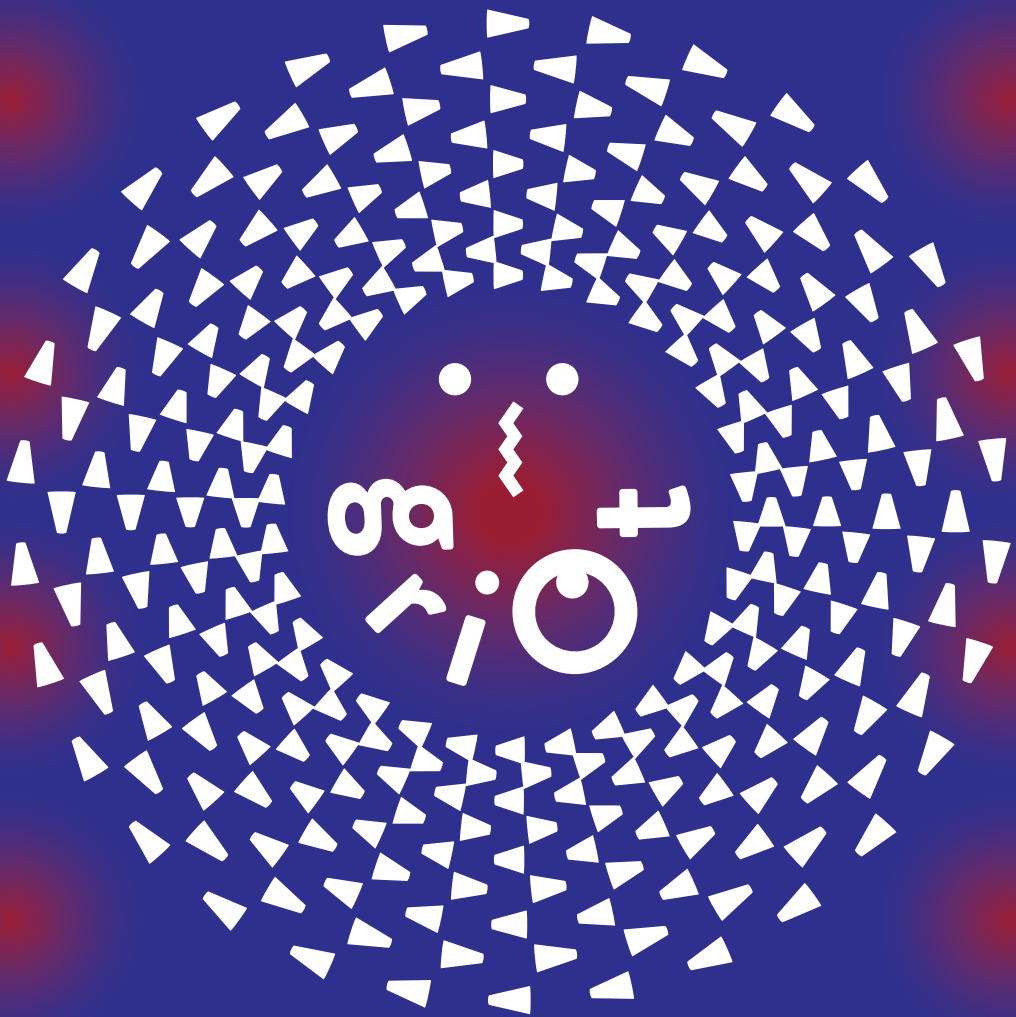
Pourtant tu n'as rien à vendre
Rien sauf l'espoir
L'espoir que ça change
Que de la conjuration des mots, celle des idées
Surgisse le miracle

Peu de parleurs par ici
Comme si les autres attendaient leur tour
Ils ne se risquent en rien
Nul corps perdu
Ils attendent d'être rassurés
Sûrs que tout soit opportun
Nulle bourde, surtout, pas un faux pas

Pourtant quand la parole s'arrête le monde aussi
Tu chéris des réserves de mots et d'images
Pour que l'univers adhère dedans dehors
Serait-ce pour réduire la friction
Que ça jase, abrase, cause ?
Sinon ça implose
Tout se mélange
L'expérience déborde en l'intérieur
Mais voici que ça pousse, explose
Que c'est bon, avec ton bagou
Les mots que c'est bon...

• ODILE CORNUZ





Griot, Griotte
[grijo, grijot] nom

ÉTYM. vers 1680 ; *guiriot* 1637

◇ peut-être portugais *criado*,
de *criar* « nourrir, éduquer »

En Afrique, Membre de la caste
de poètes musiciens, dépositaires
de la tradition orale.

› HOMONYME : Griotte.

— Source : *Le Petit Robert* 2017

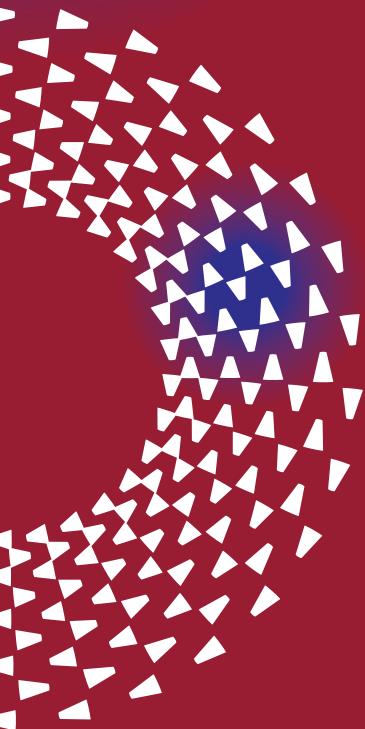
« Les griots du Roi
m'ont chanté la légende
véridique de ma race
aux sons des hautes kôras »

—
Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre*, 1945

« L'art de la musique est confié, dans le Soudan, à une caste
d'hommes spéciaux, appelés *griots*, qui sont, de père en fils,
musiciens ambulants et compositeurs de chants héroïques.
C'est aux griots que revient le soin de battre le tam-tam
pour les bamboulas, et de chanter, pendant les fêtes,
les louanges des personnages de qualité. »

—
Pierre Loti, *Le Roman d'un spahi*, 1881

Griot



**Un vrai territoire que ce mot !
Plus encore : un Continent ;
serti de ses nuits étoilées, ses ergs,
ses fleuves, ses baobabs ; charriant
dans la crue des phrases, les villes
et les villages, les forêts, les ergs et
les savanes, et combien de tribus !
Pour pays refuge, l'imaginaire.
Que l'imaginaire.**

Griot nous vient du fond des âges. Et quand il se souvient et raconte, toute l'Histoire est là, la petite comme la grande. Un permis d'exister pour tous ceux que nos yeux ne voient pas et que notre raison refuse de valider. Une porte poussée sur les êtres et les choses étranges, improbables, fantastiques qui se meuvent sans craindre les frontières, ni du temps ni de l'espace, traversant tous les genres, récits, contes et poésie. Pas besoin de support écrit, ni de référents notoires. Le griot raconte, chante et récite. Il manie fables et légendes anciennes. Il accomplit le miracle de la parole. Le contraire d'internet. De l'info. Du réel d'aujourd'hui. Car la parole est gage de récit, le récit est gage de vérité fût-elle perçue comme mensonge.

J'ai son équivalent en arabe, ou presque : le *meddah*. Qui répond en écho à son « confrère » du Sud saharien. Le *meddah* qui nous charmait enfants et que je revois, se déplaçant de quartier en quartier au son du *bendir*, se posant sous l'olivier ou le mûrier, avec son baluchon de contes. Le mois de Ramadan surtout. Il investit la place du village, les champs, les cœurs des petits, l'écoute vigilante des grands.

Meddah et griot. Tous deux portent avec la même fidélité aussi bien l'écrin que le trésor, le fait entériné que le présage, la preuve édifiante que le rêve. Additionnons les deux et nous aurons l'Afrique, du Nord au Sud. Et tout le ciel par-dessus les patios, où bruissent les ailes des anges, les pas d'ogres assoiffés de vierges, les courses d'antilopes aux cornes d'or, les gémissements des sorcières pendues par les cils. Bref, le Livre des hommes quand il se fait la résonance du monde. De tous les mondes.

• FAWZIA ZOUARI

Fawzia Zouari, née au Kef, est une écrivaine et journaliste tunisienne. Docteur en littérature française et comparée de la Sorbonne, elle vit à Paris depuis 1979. Elle a travaillé dix ans à l'Institut du monde arabe avant de devenir journaliste à l'hebdomadaire *Jeune Afrique* en 1996. Parmi ses publications : *La caravane des chimères* (Olivier Orban, Paris, 1981), *Ce pays dont je meurs* (Ramsay, Paris, 1999), *La Retournée* (Ramsay, Paris, 2002), *Le voile islamique* (Favre, Paris, 2002), *Pour en finir avec Shahrazad* (Edisud, Aix-en-Provence, 2003), *Ce voile qui déchire la France* (Ramsay, Paris, 2004), *La deuxième épouse* (Ramsay, Paris, 2006), elle dirige en février 2017 *Douze musulmans parlent de Jésus* (Desclée de Brouwer, Paris, 2017). *Le Corps de ma mère* (Joëlle Losfel, Paris et Déméter, Tunis, 2016) est lauréat de l'édition 2016 du prix des Cinq continents de la Francophonie et du Comar d'or de Tunisie. Elle participe à de nombreuses émissions de télévision sur l'évolution des pays arabes.

The logo features the text "JaCtance" in a white, sans-serif font, centered within a pink-to-red gradient heart. The heart is surrounded by several concentric, white, wavy lines that resemble ripples or stylized waves. The entire design is set against a teal background with a subtle pattern of white dots.

JaC
tance



Jactance

« D'aucuns prétendent que de tels festins nécessitent du verbe, de la jactance, parfois même de la culture, comme les mets fades réclament le piment et les aromates pour devenir sapides et dissimuler leur manque d'attrait. »

—
Christiane Lesparre, *Six Contes à rebours*
pour un tatou empaillé, 1983

Jactance [zaktäs]
nom féminin

ÉTYM. 1876 « parole » ◇ de *jacter*

FAM., VIEILLI Bavardage.

— Source : *Le Petit Robert* 2017

« Je pense souvent, moi, aux lendemains, c'est rare qu'ils chantent quand on a bu. Je me le voyais pas fraîchouillard, mon metteur en scène, pour venir m'assister la plume, me stimuler la veine créatrice. Une fois ourdé à zéro il devenait loquace... il se lançait, s'emmêlait la langue dans sa jactance pâteuse. »

—
Alphonse Boudard, *Cinoche*, 1974

Les délires de jactance. CQFD



**Le poète est semblable à un Prince.
Que dire de l'écrivain ? Il est Roi !
Dieu lui-même ! Le créateur, le démiurge,
la déité à l'origine de l'univers et
du monde observable.**

Je suis écrivain. Je suis Dieu. CQFD.

Qui peut comprendre l'engouement de ma plume ?
Quand, magistralement, elle se précipite, grandiose, pour
griffer le papier de mes mots judicieux, éclairés, mesurés,
posés et pertinents, dans l'objectif unique de souffler
l'homme simple de la magnificence de ma création ?

Mon imagination céleste offre au commun le rêve. Je suis
génial parce que je suis un génie. Cent pour cent de mes
lecteurs ont lu mes livres, s'exposant ainsi à la contagion
de mon talent. Au jour de ce jour, nul n'a pourtant encore
approché mon niveau de compétence.

Je suis l'alphabet et mon lectorat la lettre. Je suis la majuscule,
il n'est que minuscule. Je suis l'allègre voyelle quand il est
la triste consonne. Je suis cet « e » effervescent, passionné et
trépignant, plus crucial à la langue française que l'air ne l'est
aux poumons. Il est le pathétique « k », si rare, si vain, oiseux
et vide. Je suis le point final quand il n'est que suspension
hésitante et boiteuse. Je suis la symphonie et il est la note.
Eurêka ! Je suis Archimède, Mozart, Einstein, Edison et ce bon
Léonard. Je suis la lumière et il est l'ampoule. Il est la blessure,
je suis le sparadrap.

Par moi, le soleil se lève trois fois le jour ou ne se couche jamais, la main compte sept doigts ou un seul, les mères deviennent filles de leurs filles ou enfantent des vieillards. Je suis le pire des criminels, le plus délirant des psychopathes, l'amoureux transi, l'altruiste ou le puritain. Je suis homme, femme, enfant ou chien ou fleur ou même pluriel ou choral. Je choisis le passé, l'avenir ou l'éternité. Je suis le maître du temps. J'offre le tumulte ou l'apaisement. Je suis la source et l'océan, le trouble naissant et le plaisir orgasmique. Je suis le commencement et la fin, le sel sur la frite.

J'ai le don d'invisibilité comme d'ubiquité. Je suis partout quand je ne suis nulle part. Mes yeux sont mes oreilles et inversement. Paupières closes, je vois. Et je ne parle jamais tant au monde que quand je me tais.

Un conseil pour le jeune auteur ? Le bannissement du mot « doute » !

Car, le créateur est tour à tour malmené, ignoré ou adulé, c'est historique ! Les salons ou émissions littéraires offrent jactance et bouffissure à l'auteur timoré, incertain et sur les pas duquel s'attache l'éditeur suffisant qui phagocyte son talent. Quant au journaliste ostentatoire, il n'est pas à craindre. Il n'est qu'un verbeux sans plume. Tel le rasta sans cheveux, il est la frustration.

Quelqu'un (son nom m'échappe, puis-je tout retenir ?) a dit, et ce n'est pas une fable, que « tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute ». N'avait-il pas raison ?

La fatuité m'horripile.

Dieu que je m'aime !

Jacques Tance, écrivain. CQFD.

• ZISKA LAROUGE

Ziska Larouge est bruxelloise, graphiste de formation. Plusieurs de ses nouvelles ont été primées et publiées dans des revues, recueils collectifs ou anthologies. En 2015, elle a publié son premier roman, *Le plus important*. « Il se dégage de ce roman un véritable charisme, une écriture rythmée, légère et vaporeuse, un talent à suivre [...] » (FranceNetInfos – mars 2015). En 2016, Ziska Larouge a été lauréate d'une bourse d'écriture en résidence, octroyée par la SCAM / SACD. Ses deux prochains romans : *Les Chaises musicales* et *Hôtel Paerels* sont à paraître. Ziska Larouge prépare actuellement un recueil de nouvelles et travaille à leurs « mises en voix » en collaboration avec le pianiste, auteur-compositeur Ket Hagaha.



Ohé

« Pour l'amour le bonheur
le plaisir d'être ici
Et de dire "Ohé Paris"
Ohé l'Étoile,
Ohé les Tuil'ries,
Ohé Place Pigalle,
Ohé Place Clichy »

—
Charles Trenet, *Ohé Paris*, 1950

Ohé [ɔe] interjection

ÉTYM. 1834 ; oé 1215

◇ latin *ohe*

Interjection servant à appeler.

Ohé ! là-bas ! Venez ici. Ohé, les gars !

— Source : *Le Petit Robert* 2017

« ... “s’il y a quelqu’un là-haut, (...) je vais
le hélér, et il faudra bien qu’il réponde.”
Et d’une voix de tonnerre, le marin
fit entendre un “Ohé !” prolongé, que
les échos répercutèrent avec force. »

—
Jules VERNE, *L’Île mystérieuse*, 1874

Ohé l'ami !

**Ohé ! L'ami, dis-moi pourquoi est-ce que tu déprimes ?
Quand tout t'opprime, qu'est-ce que tu rédiges ?
Montre-nous donc tes trouvailles et tes vieux vestiges !
Courage ! La parole est tienne quand ton âme s'exprime !**

Viens à moi et que le plaisir d'entendre une voix
Te fasse te retourner mais cette fois, pas sur tes pas
Ne nous dévoile pas la forme, la taille, le prix, le poids
Mais offre-nous enfin de ton monde une brèche étroite

Raconte-nous l'histoire jolie de durant l'enfance
Ou le désastre, lui, survenu plus tardivement
Parle-nous des astres comme du firmament
Et parle, par amour, par envie ou par chance

Ohé ! Qu'est-ce que tu graffes ? Quelle mélodie tu joues ?
Faut de l'aplomb, ami alchimiste des nouveaux jours !
Quelle est ta ruée vers l'ère ? Ou ta muse éphémère ?
Quel est ton acte éternel dans ce monde effréné ?

Dis-le-nous par toi-même, on est tous prêts, on attend
Tu l'ignores, mais on sait pourquoi on t'a appelé ici
Ici-bas mon ami, il n'y a qu'à toi-même que tu mens
Les signes sont tout le temps et tous si précis

Comment le dire ? Comment oser ? Comment se faire une raison ?
Comment vivre ? Comment crever ? Mais arrête donc avec tes questions !
Elles sont inutiles, et toi, t'as autant à t'en faire
Que le rosier n'a de choix s'il veut changer un jour de terre

Ohé ! Tu disais : suis-je révolution ou suis-je paix allouée ?
Tu pensais qu'on ne te plumerait, gentille alouette !
Alors pour toi, comment hurle donc ce cœur bafoué ?
Maintenant je crois bien que tu te dois tous rêves !

Ohé ! Le sais-tu ? Ta flammèche deviendra brasier !
Car, Feu nos frères ne sont que sagesse !
Ohé ! Qu'il éclate à présent le talent que vous cachez
Et la particularité que chacun détient comme richesse

Dis-moi la blessure devenue cicatrice dorée sur ta chair
Dis-nous l'amour qui ne t'a pas fait pleurer toute ton eau
Explique-nous la force, celle qui t'élève ou te terre
Raconte ce que tu as vu sur le tertre de plus beau !

Fais-nous rêver ensemble de meilleurs jours
Donne des images pour que les rêves, ceux qui le peuvent,
Dissipent d'un rayon d'imaginaire leurs cieus lourds
Car ne rêvent plus ceux sur qui ils pleuvent

Ohé ! Quelle est ta réussite, celle qui met des années à venir ?
Ohé ! Quel est ton cadeau à l'humanité ?
Ohé ! Quelle est ta recherche qui peut durer ou finir ?
Mais dont l'unique but est celui de rechercher ?

Vas-tu enfin te dévoiler ? Montrer ce qui te compose ?
Le temps est écoulé petit, il est l'heure d'éclorre
Un monde t'attend, c'est la fin de ta métamorphose
Changé ? Tu as changé et tu changeras encore

Alors sois ! De toi-même et pour toi seul
Ils n'ont pas eu la solution au bon moment
Être libre ne veut pas dire vivre pour sa gueule
Mais vivre, peut-être seul, mais librement

Quelle est ta passion quotidiennement renouvelée ?
Quel est ton atout le plus dérangement ?
Cherche, trouve, les intuitions écoute-les !
Hé ! ...
On a tous un champion en nous qui n'attend
que le changement.

• TORO

Ohé ! Quelle est ta recherche
qui peut durer ou finir ?



Toro (Santiago de son vrai nom) naît à Medellin (Colombie) en 1994. Très tôt, il se passionne pour l'écriture. En 2007, à l'âge de 14 ans il remporte le prix du Mérite culturel. C'est cet événement qui lui donnera l'envie d'en faire une passion, un métier. Il va passer presque cinq ans à travailler l'écriture exclusivement, puis, le slam va lui apparaître comme le meilleur moyen de faire vivre un texte sur scène. Il ira à Paris au Grand Slam National (GSN) jusqu'en finale (en équipe) avec le Goslam city collectif et continuera à évoluer durant trois ans au sein du collectif. En avril dernier, il a remporté le concours Paroles urbaines, *ex æquo* avec Leila, dans la catégorie Slam.





Placoter

« On a tellement placoté
sur son compte dans
la famille qu'il doit y
en avoir qui n'ont plus
de langue dans la bouche. »

—
Yves Beauchemin, *Le Matou*, 1981

Placoter [plakɔtɛ]
verbe intransitif

ÉTYM. 1900 ◇
de *placoter* « patauger »
et « s'amuser à des riens »,
métathèse de *clapoter*

(Canada) FAM. Bavarder.

→ 2. **causer, converser, papoter** ;

RÉGIONAL **jaser**. Elle « placote
avec bonheur, elle parle de tout
ce qui se passe » (M. LABERGE).

- Cancaner. → RÉGIONAL **mémérer**.
- Nom masculin (1909) **placotage**.

— Source : *Le Petit Robert* 2017

« (...) la grande majorité des gars
du village (...) fréquentaient
les lieux pour placoter. Un repaire.
En dehors des heures. »

—
Fred Pellerin, *Comme une odeur de muscles : contes de village*, 2005

Placoter

Viens ici que je te parle
Viens ici que je t'observe
Le rocher plat ici est pour que tu t'assoies
Que tu écoutes parler avec tes pieds
Ici-bas

Viens ici que je te parle
Viens ici que tu observes
Quelque chose bat sous la plante de tes pieds
Nous verrons si quelqu'un n'aurait pas
Quelque chose à te dire

Je te dirai d'abord
Nous ne savons placoter
Qu'à propos des vertus du monde
Qui se cachent en nos forêts tombées

Un univers existe à l'intérieur des buissons
Un cosmos crie à l'intérieur des cavernes
Une voie lactée explose à l'intérieur
Des océans

Des géants se déplacent avec les vents
Des silhouettes bougent avec les feuilles des mélèzes
Des petits êtres courent avec une électricité
Qui parcourt mon corps
Lorsque tu ouvres la bouche
Pour me dire oui

Viens ici
que je te raconte

Oui il est vrai que vous ne savez placoter
À propos des vertus de ce monde
Ici entre les racines et les branchages
De tous les chênes qui chutent
Ici entre les vérités arrachées
De toutes les médecines
Désherbées

Viens ici que je te parle
Viens ici que je t'observe
En ton œil je sais tracer les galaxies
En ton nez je sais voir le mensonge
En ta lèvre supérieure je sais
Que je ne suis pas seule
À attendre le soleil

Si nous ne savons discuter
À propos des vérités du monde
Parviens au rivage des déportés
Parviens au rivage des dépossédés

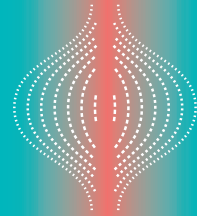
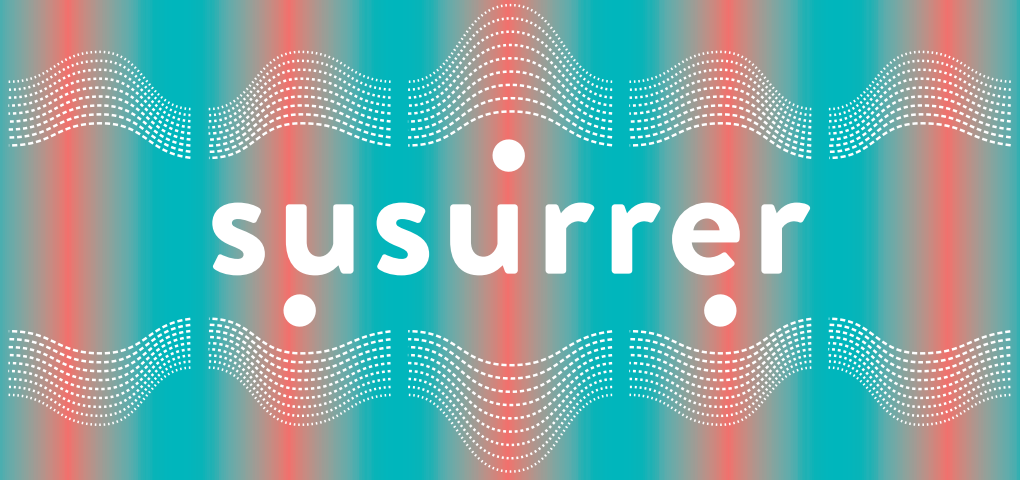
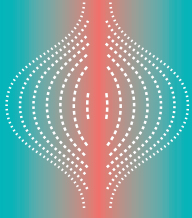
Viens ici que je te raconte
Viens ici que tu écoutes
Avant d'entamer l'ultime
Conversation
À propos des vérités du monde

Nous apprendrons le verbe placoter
En dessinant dans le sable nos lettres d'histoire
Nous ignorions tout de nous-mêmes
Maintenant, traçons avec les bras de la Mer
Les ceintures de coquillages
Qui scelleront notre Mémoire
À jamais.

• **NATASHA KANAPÉ FONTAINE**



Natasha Kanapé Fontaine, une Innue de la Côte-Nord du Québec, est à la fois poète-interprète, comédienne, artiste en arts visuels, et militante pour les droits autochtones et environnementaux. Son premier recueil de poèmes, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, a été salué par la critique et lui a valu le prix d'excellence de l'Association des Écrivains francophones d'Amérique en 2013. Traduit en anglais, ce recueil, qui a su conquérir le cœur des lecteurs canadiens, est aussi apprécié partout dans le monde. La démarche artistique et littéraire de l'auteure vise à rassembler les peuples divergents par le dialogue, l'échange et le partage des valeurs. Elle voyage notamment en Belgique, en Haïti, en France, en Allemagne et en Écosse pour partager sa vision poétique de la relation au territoire.



 •

Susurrer

Susurrer [sysyre] verbe

ÉTYM. 1539 ♦ bas latin
susurrare, onomatopée

I. Verbe intransitif Murmurer
doucement. → **chuchoter**.

« Sa voix fade susurrail, comme
un ruisseau qui coule » (FLAUBERT).

II. Verbe transitif « Elle susurre
quelques mots que je n'entends pas »
(C. ORBAN).

— Source : Le Petit Robert 2017

« Ô le frêle et frais murmure !
Cela gazouille et susurre,
Cela ressemble au cri doux
Que l'herbe agitée expire...
Tu dirais, sous l'eau qui vire,
Le roulis sourd des cailloux. »

—
Verlaine, *Romances sans paroles*, « Ariettes oubliées », 1874

« Tout le monde devait donc passer
devant le disparu, se courber
à quelques millimètres de lui
et lui susurrer des mots d'adieu. »

—
Alain Mabanckou, *Lumières de Pointe-Noire*,
Va, vis et deviens, 2013

Susurrer

Les mots sont des portes. Qui ouvrent sur un espace où le monde se construit. Mon monde, ton monde. Celui que nous avons chacun et qui fait notre monde.

Il y a ces mots que tu ne dis jamais. Et qui, pourtant, portent leur paysage dans la clairière de ton esprit. C'en est un de ceux-là que tu n'écris ni ne prononces : Susurrer.

Il pourrait se faire rivière et bruissement dans les feuilles, à la manière d'un vent léger poussant la belle nouvelle dans les campagnes, comme une promesse qui aurait su se transmettre au coin du feu, les soirs d'hiver, une promesse qui aurait gonflé en chuchotis et en tendresse. Je les vois, tu sais, les lèvres douces de l'un cousues à l'écoute de l'autre qui, de toute son oreille, boit les mots d'amour. Je vois cette douceur qui glisse le long de son cou à elle et va pour lui épanouir le cœur. Oui, cette promesse d'amour que la langue a tenue dans l'essaim de ses lettres, ses « s » et ses « r », et qui bourdonne maintenant dans le susurrement d'un printemps gonflé de joie.

C'est un paysage possible de ce mot-là, susurrer, je peux l'imaginer mais ce n'est pas le mien.

Je me trompe en l'écrivant chaque fois - faut-il deux « s », deux « r » ? - et toujours il me faut vérifier son orthographe. C'est que le mot induit en moi un paysage confus, et la rumeur douteuse se glisse entre ses lettres, une sensualité mauvaise, comme un coin de nappe salie par quelques phrases, une fin de repas triste et abrupte, quelques mots susurrés en cachette, une tache sur la table, et soudain un poisson qui se noie au fond de ma poitrine.

Laurence Nobécourt est née à Paris en 1968 où elle a commencé à écrire dès l'enfance. Son premier livre paraît en 1994 sous le nom de Lorette Nobécourt. Elle a publié par la suite romans, récits, poésie, théâtre, d'abord sous le nom de Lorette Nobécourt puis, depuis 2016, sous sa véritable identité. Elle a quitté Paris en 2007 pour la Drôme où elle transmet désormais, à travers ses ateliers d'écriture « En vivant, en écrivant », sa passion de la vérité et du verbe. Son chemin d'écriture est une quête de la lumière. Elle est mère de deux enfants.

**la rumeur
douteuse
se glisse entre
ses lettres**

Je devine des bouches amères et jalouses faisant glisser dans les « s » pointus de leurs susurrements quelque méchanceté ordinaire en gouttes de fiel hostiles, et l'envie leur étrangler la gorge ; quelque meurtre commandité dans la discrétion de l'ombre ; quelque obscénité déplacée sans la grâce du sacré. C'est un mot qui cache, qui dissimule, qui n'ose pas le grand jour ; un mot qui épargne et bride ; qui appartient à un clan dont je refuse qu'il soit mien.

Je crains les propos dissimulés par la double syllabe « su » qui empêche d'articuler et garde en elle la puissance de la parole. C'est un mot qui serre les dents et qui se retient par peur de manquer. Un mot qui cherche symboliquement à tuer.

J'aime, au contraire, la lumière, et que les vérités soient dites dans la clarté d'un regard sans détour. Que la poésie se glisse entre les lettres du verbe et énonce ce qui doit l'être.

Susurrer. Qu'est-ce que ce mot là, et comment l'aimer ?

Il y a, au coin des nuits, des lettres en cascade qui vont et viennent sur le fil de nos mémoires, des lettres pleines de sang et de vie qui forment avec passion notre rapport aux mots et au monde. Il n'y a pas d'homme sans langue. Je choisis de ne pas susurrer la vie, mon amour, mais de la déployer en moi pleinement pour laisser passer le souffle. Et pourtant, les soirs de brume, à ce mot-là comme à chacun, je voudrais savoir tendre la main... et ouvrir ainsi peut-être une porte nouvelle...

• **LAURENCE NOBÉCOURT**



Tr
U
Cule
n
T



Truculent

« (...) il lui arrivait (...)
sans rien apporter
de neuf, simplement
en prêtant aux idées
des autres la magie
de son verbe truculent,
d'emporter en quelques
périodes l'adhésion
générale (...) »

—
Roger Martin du Gard, *Les Thibault*,
L'Été 1914, 1936

Truculent, ente
[trykylä, ät] adjectif

ÉTYM. fin XV^e, repris XVIII^e

◇ latin *truculentus*

« farouche, cruel »

1. VIEUX Qui a ou qui veut se donner
une apparence farouche, terrible.
« Des gaillards à mine truculente [...] *frappaient sur les tables des coups de poing à tuer des bœufs* » (GAUTIER).

2. (1872) MOD. Haut en couleur,
qui étonne et réjouit par ses excès.
Un personnage truculent. → **pittoresque.**
• (Choses) *La prose truculente de Rabelais.*
→ **savoureux.**

— Source : Le Petit Robert 2017

« Truculent et gouailleur,
il avait le goût de la parole bien trousseée,
mais aussi celui de l'aventure. »

—
Massa Makan Diabaté, *Le Coiffeur de Kouta*, 1980

De la truculence et de son inventeur

**Le premier très grand romancier
de langue française, celui auquel,
donc, nous devons beaucoup,
avait le style le plus truculent qui soit.**

Ouvrez n'importe lequel de ses livres : ça festoie, ça ripaille, ça guerroie, ça mange beaucoup (et longtemps), ça rote, ça pète, ça couche, c'est démesuré, un puissant souffle irrigue l'écriture, de vertigineuses énumérations alternent avec des situations tour à tour comiques, burlesques, absurdes ou grotesques, un hédonisme joyeux se déploie, une immense *libido sciendi* habite les gigantesques personnages qui sont autant d'allégories de l'appétit, de la jouissance, mais aussi d'un profond humanisme. Rabelais, évidemment, n'a pas fait qu'inventer le roman (français) moderne ; il l'a doté d'un esprit et d'une langue inimitable que l'on peut caractériser en un mot : la truculence. Voici l'origine du français comme langue romanesque.

Qu'est-ce donc ? L'esprit de non-sérieux, l'humour débordant, la tonitruance du rire, la vigueur d'une langue pimentée, éternellement ivre, lubrique, coquine, remplie d'adjectifs, de verve et de générosité. À l'aridité des « Sorbonnagres » et de leur latin exsangue, Rabelais oppose le prosaïsme et la vitalité du vivant, sa sensualité. Une oralité inventive l'abreuve, qui se gausse des corsets de la grammaire.

la vigueur d'une langue

pimentée



Mohamed Mbougar Sarr est né en 1990 au Sénégal. Après sa formation au Prytanée militaire de Saint-Louis, il poursuit en France des études littéraires, d'abord en hypokhâgne et khâgne au lycée Pierre d'Ailly de Compiègne, puis à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Mohamed Mbougar Sarr a remporté en 2014 le prix de la Jeune écriture francophone Stéphane Hessel avec sa nouvelle « La Cale ». Son premier roman, *Terre ceinte* (Présence Africaine Éditions) a reçu le prix Ahmadou Kourouma 2015, le grand prix du Roman métis 2015 et le prix métis des Lycéens 2015. Ce roman a été sélectionné dans la liste finale du prix des Cinq continents de la Francophonie 2015. Mbougar Sarr tient par ailleurs un blog littéraire : chosesrevues.over-blog.com.

L'entreprise est réussie, à telle enseigne que Rabelais fonda cette seigneurie de rares écrivains dont le nom est rentré dans la langue pour désigner un style. Si on dit de votre prose qu'elle est rabelaisienne, jubilez et gloussez de vanité : c'est un merveilleux compliment. Cela veut dire que votre écriture trucle.

Il ne faudrait pourtant pas réduire la truculence à une sorte de débridement aveugle des pulsions vitales à travers une langue. Il est avant tout, ici, question de style au sens fort, c'est-à-dire de morale ; celle de la truculence pourrait être résumée à cette morale nietzschéenne (voilà l'un des nombreux héritiers de Rabelais), celle du « gai savoir ».

Il n'est pas facile d'être truculent aujourd'hui. Soit l'on se vautre dans une pâle imitation du Père de Grandgousier, Gargantua et Pantagruel (ce qui, je le concède, est déjà fort bien : « sous-Rabelais », j'achète !), soit l'on tombe dans un comique de langage un peu facile, caricatural, répétitif, d'un exotisme mauvais. Il arrive aussi qu'essayant d'être truculent, l'on ne soit qu'un truc hurlant inaudible et illisible. Plus que jamais, pourtant, notre temps a besoin de la truculence, de ses excès et de la profonde intelligence de son grand rire. Trop morose, trop grave, trop moralisatrice, menacée par le retour d'obscurantismes moyenâgeux, l'époque ? Un remède à ces maux, le plus efficace peut-être : des lampées de truculence immodérée. Reprenez donc Maître Alcofribas Nasier !

• MOHAMED MBOUGAR SARR

The image features a vibrant red background. In the center, there is a large, circular graphic composed of numerous white dots of varying sizes. These dots are arranged in a pattern that resembles a stylized 'X' or a spiral, creating a sense of depth and movement. The dots are more densely packed in the center and become sparser towards the edges. Overlaid on this graphic is the word 'voix' in a white, lowercase, sans-serif font. The 'v' is small and positioned to the left of the 'o'. The 'o' is a simple circle. The 'i' has a small dot above it, and the 'x' is formed by two intersecting lines. The overall composition is balanced and modern.

voix



Voix

Voix [vwa] nom féminin

ÉTYM. fin X^e ◊ du latin *vox*,

vocis → *vociférer*

I. Phénomène acoustique

Son humain. 1. Ensemble des sons produits par les vibrations des cordes vocales. *Émission de la voix.*

→ **articulation, phonation, voisement;**

vocal. *Altération, modification de la voix* (enrouement, extinction de voix, mue).

Perte de la voix : aphonie, mutité, mutisme. *Être sans voix* : être aphone ;

FIG. rester interdit sous l'effet

de l'émotion. → **muet.**

« Je me demandais, avec intérêt, où était cachée sa séduction. Dans l'esprit ?... On ne m'avait jamais cité ses mots ni même célébré son intelligence... Dans le regard ?... Peut-être... Ou dans la voix ?... La voix de certains êtres a des grâces sensuelles, irrésistibles, la saveur des choses exquises à manger. On a faim de les entendre, et le son de leurs paroles pénètre en nous comme une friandise. »

— Guy de Maupassant, *Un portrait*, 1888

« À travers la langue que nous parlons résonnent les voix des peuples qui se sont éteints il y a des milliers d'années. »

— Vassilis Alexakis, *Le Premier Mot*, 2010

■ La voix, organe de la parole.

De vive voix : en parlant ; oralement.

Je le remercierai de vive voix. Parler à voix basse, à mi-voix, à voix haute ; à haute et intelligible voix. Élever la voix. Couvrir*

la voix de qqn, en parlant plus fort que lui.

Baisser la voix. Reconnaître la voix de qqn, reconnaître qqn à sa voix. « L'inflexion des voix chères qui se sont tues » (VERLAINE).

Tousser pour s'éclaircir la voix. Par extension « Les énormes voix des haut-parleurs » (CAMUS).

• CIN. *Voix dans le champ**, *hors champ** ; *voix in, off**.

• La voix, exprimant les sentiments, les émotions. *D'une voix gaie, gouailleuse, autoritaire.* → 2. **ton.**

• Voix de synthèse, voix artificielle, reconstituée par des moyens informatiques.

II. Abstrait

1. Ce que nous ressentons en nous-mêmes, nous parlant, nous avertissant, nous inspirant. → **appel, avertissement, inspiration.** *La voix de la conscience, de la nature. La voix du sang*.* *La voix de la raison.*

→ **avis, conseil.** *Les voix intérieures.*

— Source : Le Petit Robert 2017

« Louise aime lire, m'avait dit sa mère en partant. Je serai de retour vers minuit, elle est habituée, faites comme chez vous. »

J'avais considéré les albums sur la table basse. Pile de rectangles et de carrés colorés. Ils m'avaient rassurée, j'aurais de quoi occuper l'enfant pour autant qu'elle ne se mette pas à pleurer. Cela n'avait pas été nécessaire. Louise s'était endormie juste après le repas. J'avais terminé mes devoirs de maths, en raclant, debout dans la cuisine, le pot d'une mousse au chocolat sur lequel un post-it indiquait : « servez-vous ». À présent sur le canapé, je n'osais pas allumer la télé de peur que Louise m'appelle sans que je l'entende. Il n'était que vingt et une heures. Les albums trônaient devant moi. Je ne connaissais pas ces titres, sauf *Babar*, peut-être. Ou *Ernest et Célestine*. Moi aussi je l'ai lu, pensai-je, passant les doigts sur la couverture de carton un peu écornée.

Je l'ai ouvert. Des aquarelles. Lavis de beige. C'était pastel, c'était doux. Le grand Ernest me paraissait plus petit que dans mon souvenir. Célestine au contraire, plus grande. Ils montaient une tente dans la forêt, et bientôt la tente était occupée par un sans-abri. J'étais surprise par l'économie de mots, par rapport au nombre de pages. Quand ma mère m'en faisait la lecture, elle parlait beaucoup. Longtemps. Célestine allait à l'école, lisait des livres qui amenaient des histoires dans l'histoire, Ernest tombait amoureux d'une ourse blanche rencontrée dans de froides contrées... Où était-ce, tout cela que je ne retrouvais ce soir ni dans les phrases ni dans les images ? Ma mère avait-elle inventé ? Je lui demandais de parler lentement pour vérifier que son récit correspondait à ce qui était écrit. Mais je ne savais pas lire. Et lorsque j'ai su lire, j'ai lu d'autres choses.

C'était la fin déjà. Le sans-abri repartait en laissant des cadeaux pour ses hôtes inconnus. J'ai refermé l'album, lentement, sur le silence de l'appartement. Un ours et un souriceau. Étrange couple de conte. En fait, Célestine devait être orpheline de quelque mère dévorée par un chat. Le dos d'Ernest, large et vouté, ne témoignait-il pas, maintenant que j'y pensais, du poids d'une lointaine tristesse dont il aurait soulagé Célestine en même temps qu'il la recueillait chez lui ? Je ne m'étais jamais posé la question. Je compris, à travers la liste des titres sur la quatrième de couverture, que l'album entre mes mains faisait partie d'une série. Par les lectures de ma mère, l'histoire des deux amis, en aquarelles et si peu de mots, avait formé dans ma mémoire un monde, cohérent, riche, sans frontières. Un monde brusquement cloisonné par cette liste de titres : *Ernest et Célestine vont pique-niquer*, *Ernest est malade*, *Ernest et Célestine chez le photographe*...

Le bruissement de la porte m'a fait relever la tête. Louise, dans l'embrasure. « J'arrive pas à dormir... Tu peux me lire ? » Elle est venue se blottir près de moi, étonnamment confiante, les pieds dans des chaussettes qu'elle avait pris soin d'enfiler avant de me rejoindre. J'ai rouvert le livre. J'allais reprendre depuis le début mais Louise a indiqué une page vers le milieu : « Je préfère ici », a-t-elle dit, les yeux mi-clos, son petit corps contre le mien.

Ce fut un moment à trois voix : la mienne, portant les mots de l'auteur ; celle de Louise, quand elle m'interrompait pour commenter les dessins, me montrer les siens dans son carnet ; et puis cette *autre voix*, intérieure, créée par la lecture, n'appartenant qu'à soi. Elle emportait Louise comme elle m'avait emmenée des années plus tôt, et alors que je lisais, j'enviais Louise, car je n'avais plus comme avant, cet imaginaire d'enfant. Il était bien là pourtant, à me faire signe mais de loin, comme Célestine à Ernest depuis la tente, dans l'éclat d'une lampe torche.

et puis cette autre voix, intérieure

• ELISA SHUA DUSAPIN

Née en 1992 d'un père français et d'une mère sud-coréenne, **Elisa Shua Dusapin** grandit entre Paris, Séoul et Porrentruy. Diplômée de l'Institut littéraire suisse de Bienne, elle réalise des projets littéraires et théâtraux, entre deux voyages autour du monde et des études de Lettres à l'université de Lausanne. Son premier roman, *Hiver à Sokcho*, a paru en août 2016 aux éditions Zoé. Il est lauréat du prix Robert Walser 2016, du prix Révélation 2016 de la Société des Gens de Lettres, du prix Alpha 2017 de la Commission intercantonale de Littérature des cantons de Berne et du Jura, et du prix Régine Deforges 2017.



vOluBile





Volubile

« Éloquente,
grandiloquente, volubile,
Mme de Noailles
ne livrait pourtant
que peu d'elle-même,
en agitant autour d'elle
des paroles nombreuses,
comme autant de voiles
qu'exigeait sa pudeur. »

—
Colette, *Belles saisons*, 1945

« Dans les sociétés océaniques,
le silence est une vertu. La personne
qui sait se taire est appréciée.
En revanche, celle qui se montre
trop volubile suscite généralement
la désapprobation du groupe.
Trop parler peut s'avérer nuisible. »

—
Michèle Therrien (dir.), *Paroles interdites*, 2008

Volubile [vɔlybil] adjectif

ÉTYM. 1812 ; « changeant »
début XVI^e ♦ latin *volubilis*

1. BOT. Se dit d'une tige grêle
qui ne peut s'élever qu'en
s'enroulant autour d'un support.

• *Plante volubile*, à tige volubile.

*Le sens d'enroulement des plantes
volubiles peut être dextre (liseron)
ou sénestre (houblon).*

2. (1897 ; *voluble* 1824) COURANT

Qui parle avec abondance, rapidité.

→ **bavard***, **loquace**. Être *volubile*

(cf. Avoir la langue* bien pendue).

« Elle se lança dans une *volubile
explication* » (MARTIN DU GARD).

• **Adverbe volublement**. « une voix
de femme qui parlait *volublement* »
(LE CLÉZIO).

➤ CONTRAIRE : **Silencieux**

— Source : *Le Petit Robert* 2017

Volubile



Dis-moi dix mille mots de chez nous, de québécois, de vernaculaire d'Amérique francophone, de langue bouturée fleurissant au sommet de la francophonie.



Enracine notre trajet commun, défriche les routes de notre portage et rappelle-moi les voyages de nos phrases faites corps vivaces, paroles vivantes. Drôle de bibitte, rappelle-nous l'unicité de nos horizons, de nos animaux sauvages, de nos arbres encore debout malgré la monoculture envahissante du dialecte monétaire. Ne me laisse jamais m'encabaner dans ma propre carcasse, empêche-moi de m'étouffer en avalant ma langue de travers.

Kayak prêt à fendre le sens, fais glisser ta parole volubile sur le sexe offert et affamé de ma curiosité, trempe ta langue dans l'oreille de notre histoire, fais-nous jouir en créole, en espéranto, en joual, en masse ! Laisse courailler les sons les plus doux, les plus durs, les plus forts entre nous. Et encore, permets-nous de canoter vers les horizons à refaire. Même si ça grafigne, prends-moi par le cœur, par les tripes, fais-moi grimper toutes les collines, toutes les montagnes susceptibles de faire planer ma voix, bourlinguer mes cris, dériver mes chuchotements jusqu'à bon entendeur. Sans niaiser, j'ai tant à dire. Les ancêtres de mes aïeuls ont sculpté tant de mots. Mes arrière-grands-parents ont tricoté tant de phrases. Mes parents ont patenté tant d'expressions. Mon héritage est immense, lourd comme un paquebot, plus fragile qu'un radeau, il se déploie et devient armada ; ma langue traverse les océans.

Sur le dos des achigans ou des caribous, nos légendes ont voyagé, forgé le langage. De la scène jusqu'au courriel, sans s'enfarger dans les québécoismes, les mots vieillissent là-bas en usage ici ou les emprunts

à l'amérindien, on parle vrai. Nos mots goûtent le territoire, l'histoire à écrire, l'avenir à inventer. Loin des menteries sur la qualité de nos paroles, sur la pureté de notre langage, on s'obstine à brandir nos poèmes et nos vérités à la face du monde. Petits cousins de personne, frères et sœurs de tous les peuples prêts à prendre notre main, nous ne survivons pas ; nous vivons ! Vivaces comme le français en Amérique du Nord, de rencontres en métissages, on se raconte à nos manières. Les drapeaux sont des couvertes ; les corps se glissent dessous et s'offrent leurs langues. De la Louisiane au Manitoba en passant par le Québec, nos enfants apprennent aussi à tirer la langue.

Le sourire aux lèvres, la peur au ventre, encore des millions de francophones francophiles partagent des sons, des mots, des phrases, des strophes, des chapitres, des poèmes, des romans, des contes, des chansons qui les unissent, les tressent ensemble. Au Québec, comme un brûlement ne pouvant être apaisé qu'à l'extérieur de soi, en prenant vie et voix, nos expressions et nos accents nous construisent et nous révèlent à nous-mêmes. Alors seulement, une fois incarnés par les mots partagés entre nous, on peut rencontrer les autres.

Dis-toi mille mots de chez toi et rappelle-toi dix mille fois que tu parles québécois. Lorsque l'on nomme sa propre vérité, il ne faut jamais craindre de déparler.

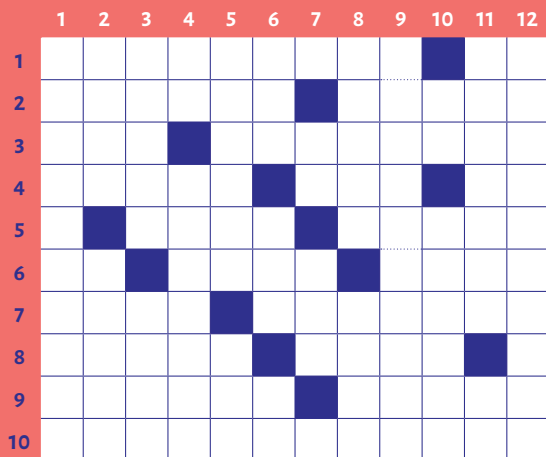
Ma langue
traverse
les océans

• DAVID GOUDREULT

David Goudreault a été le premier Québécois à remporter la Coupe du monde de slam de poésie. Après cet honneur qui l'a révélé à Paris, en 2011, le gouvernement du Québec lui a remis la médaille de l'Assemblée nationale du Québec pour ses réalisations artistiques et son engagement professionnel. Ce travailleur social passionné transmet aux jeunes du Québec, aussi loin qu'au Nunavik, et à ceux de la France son amour de la langue française par une prise de parole poétique, créative et déterminée. Poète et slameur à ses heures, il a produit trois recueils de poèmes et autant d'albums. Sur son plus récent, *La Faute au silence*, on peut d'ailleurs l'entendre avec *Grand Corps Malade*. En 2015, il a entamé la publication d'une trilogie dont les deux premiers tomes, *La bête à sa mère* et *La bête et sa cage*, ont connu un succès retentissant. En avril 2017, il a publié le dernier tome de ce florilège, *Abattre la bête*.

Mots croisés

— Grille composée
par Yves Cunow,
verbicruciste
et président
de l'association
*À la croisée
des mots.*



Horizontalement

1— Beaucoup de mots pour ne pas dire pas grand chose • Un rapport intime au premier cercle •
2— Atténue le choc • Eau de source en un sens, innocente dans l'autre • **3**— En panne quand on l'est à Bruxelles (en) • Tout comme des queues-de-cochon • **4**— Littéralement un sur trois mais en réalité un sur quatre • Vingt-deuxième chez les grecs • Un seau lui donne des ailes •
5— Sur la Bidassoa • Sauts à glace • **6**— S'entend pour une veille • Circuit intégré • A dépassé l'âge mûr • **7**— Père d'un jour • Cause • **8**— Des mesures de vérification • La réponse des internautes •
9— Elles dénotent un ton plaisant • L'un des grands prophètes • **10**— Nourrirez de sombres desseins •

Verticalement

1— Beaucoup de mots pour vous séduire •
2— Joignît les deux bouts • Noir au bout des poils •
3— Un art en réduction pour Pei • Couché sous le lit, il y a longtemps • **4**— Cow-boy ou sex-symbol (initiales) • Voilà comment on tire la langue •
5— Sort quand la langue fourche • Tout compris en remontant • **6**— Grand avec de la bouteille • Tintin • Personnel de l'enseignement mais pas de l'école • **7**— Queue de porc • Encore plus imposant qu'un pic! • **8**— S'exprima avec sa langue natale • Une façon d'embrasser dans tous les coins •
9— Chuchoterie en trois mots • **10**— Du rouge pour Arthur ou Le Chauve pour Charles • Dans la famille des calvilles et des capendus • **11**— Il y en a toujours trop avec le H1 et le V1 • Au creux du pied •
12— Placerez l'accent à bon escient •

Dictée

— Texte de Guillaume Terrien,
champion de France
d'orthographe, fondateur
d'Orthodidacte.com

Écoutez la dictée et faites-la
en ligne sur dictée-en-ligne.
orthodidacte.com

À bon entendeur, salut ?

Que se passerait-il si l'oralité venait à disparaître **(1)** ?
Arrêtons-nous un instant et voyons à quoi
ressemblerait notre quotidien sans la moindre **voix**,
qu'elle soit nasillarde, cristalline ou perçante.

Par exemple, on ne pourrait plus ni se moquer,
gentiment, cela va de soi, de l'**accent** pointu
en vigueur dans la capitale française, ni tenter
d'apprivoiser celui du Midi, chantant, cher à tous
les Marseillais. Sans la parole, les perroquets
volubiles redeviendraient les plus banals
des volatiles, tout juste bons à empailler.
Le ventriloque et l'imitateur n'auraient plus
qu'à se rabattre sur le mime tandis que l'animateur
de radio, aussi **truculent** et phonogénique soit-il,
pointerait illico au chômage.

→ *Fin de la dictée pour les jeunes.*



Suite de la dictée page suivante



Variante acceptée
(1) disparaître.

Et quelle guigne pour la **griotte** ! À quoi bon continuer à conter si c'est pour des queues de cerise ?

Mais ce monde du silence recèlerait (2) aussi d'heureux à-côtés. Les chanteurs en herbe des télécrochets (3), à l'organe guttural, sépulcral ou tremblotant, ne nous casseraient plus les oreilles et concourraient par la même occasion à la paix des ménages. Adieu le commérage et la **jactance** ! Cancaner et **placoter** à tue-tête, voilà des vanités jetées aux oubliettes. Les fanfarons et les tchatcheurs ne pourraient plus nous enjôler par leur **bagou** (4). À la bonne heure ! Petite révolution chez les phoniâtres : le bégaiement et la logorrhée seraient biffés à jamais de la liste des pathologies. Bon débarras ! L'orthographe recouvrerait enfin de sa superbe : le don juan (5), ne pouvant plus **susurrer** des mots doux à sa bien-aimée (6), devrait, sous peine de tomber en disgrâce, écrire lesdits billets sans aucune faute.

Mais, s'il est clair que les mêmes limites des youtubeurs ne vous manqueraient pas, comment, dans ce mutisme généralisé, apprécieriez-vous les allitérations et les assonances, qui sont le sel indissociable du slam et des virelangues ?

Resteriez-vous tous atones et insensibles aux pièges phoniques pullulant dans les dictées et devenus de fait inaudibles ?
Ohé ! vous (7) m'écoutez quand je dicte ?

→ Fin de la dictée pour les adultes.



Variantes acceptées

- (2) recèlerait,
- (3) télé-crochets,
- (4) bagout,
- (5) don Juan, donjuan,
- (6) bienaimée,
- (7) Vous.

Références : Petit Larousse 2017, Petit Robert 2017 des noms communs, Petit Robert 2017 des noms propres, Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée (C. Contant), Dictionnaire des difficultés de la langue française (A. V. Thomas).

Mots croisés

(solutions)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	L	A	B	L	A	B	L	A		P	I
2	A	I	R	B	A	G		E	V	I	A	N
3	R	A	C		P	E	R	C	O	I	R	S
4	A	T	H	O	S		C	H	I		O	I
5	T		I	R	U	N		A	X	E	L	S
6	I	R		A	S	I	C		B	L	E	T
7	N	O	E	L		B	A	V	A	S	S	E
8	A	U	D	I	T		P	O	S	T		R
9	G	A	I	T	E	S		I	S	A	I	E
10	E	N	T	E	N	E	B	R	E	R	E	Z

Remerciements

Le ministère de la Culture (Délégation générale à la langue française et aux langues de France) remercie chaleureusement :

**Ses partenaires belges, québécois et suisses, ainsi que
l'Organisation internationale de la Francophonie**
pour leur participation active et enthousiaste à l'écriture de ce livret

Les éditions Le Robert
pour leur précieux concours à travers les définitions des dix mots
et citations extraites du *Petit Robert 2017*

L'association de cruciverbistes *À la croisée des mots*
(www.alacroiseedesmots.com) pour la grille de jeux

Guillaume Terrien
champion de France d'orthographe, fondateur d'Orthodidacte.com
auteur de la dictée

Ministère de la Culture

Délégation générale à la langue française
et aux langues de France
6, rue des Pyramides
75001 Paris

Délégué général

Loïc Depecker

Délégué général adjoint

Jean-François Baldi

Mission sensibilisation

et développement des publics

Stéphanie Guyard
33 (0)1 40 15 36 81
stephanie.guyard@culture.gouv.fr

Coordination éditoriale

Pauline Chevallier

Conception graphique

duofluo, design graphique

Livret composé avec les caractères typographiques
Brandon Grotesque dessinée par Hannes von Döhren,
et Alegria Sans de Juan Pablo del Peral.

« Dis-moi dix mots sur tous les tons »
dismoidixmots.culture.fr

Semaine de la langue française
et de la Francophonie
du 17 au 25 mars 2018
semainelanguefrancaise.fr

Achevé d'imprimer en août 2017 sur les presses
de l'imprimerie Corlet à Condé-sur-Noireau (Calvados).
© Délégation générale à la langue française
et aux langues de France, 2017

dépôt légal : septembre 2017
ISSN imprimé : 1960-8632
ISSN en ligne : 1958-5225

DMDM/2017/LIV/FR

dismoidixmots.culture.fr

Événement organisé par



En collaboration avec



Bénéficie du soutien de



Porteuses institutionnelles



Porteuses médias

